

« **Ce que la nuit nous murmure** » - Conte musical dessiné jeune public

Conception, création graphique et narration : Juliette Armagnac

Conception, création musicale et narration : Lynda Bisch

Spectacle coproduit par le théâtre Ducourneau.

Partenaires : Théâtre expression 7, asso' des arts de Clairac, ALCA.

“Si vous voulez aider un enfant, ne dites pas que le monstre n'existe pas car l'enfant, lui le voit...”

— Dominique Armagnac

L'histoire

Luce, est une enfant timide et solitaire. Ses jours sont teintés de l'angoisse instillée par ses terreurs nocturnes. Chaque soir la petite fille est emportée malgré elle vers des mondes hostiles où elle se retrouve confrontée à une indescriptible ennemie, un être sans nom et sans visage. Mais grâce à une rencontre salvatrice Luce parviendra à dompter ses monstres et à se rencontrer elle-même.

Les deux voix de Luce

Sur le plateau la plasticienne et la chanteuse sont deux instants de vie de Luce. L'une est la voix adulte de Luce qui retrace avec une certaine distance le récit initiatique de sa libération, l'autre est la voix de l'enfant vivant au présent cette initiation.

Un dialogue s'instaure alors entre ses deux voix et un lien se tisse par des interactions visuelles ou sonores.

Trame graphique

Ce spectacle est l'occasion d'un voyage à travers les outils d'expression graphique.

Les outils s'affinent tandis que Luce progresse dans sa capacité à s'exprimer et à communiquer.

Ainsi, elle est petit à petit en capacité non seulement de partager, mais aussi de mieux comprendre ce qu'elle vit.

Et enfin surtout d'agir !

Plongée dans l'obscurité de la caverne des cauchemars.

Les premières traces se font au charbon de bois, ébauches de formes aux contours flous difficiles à cerner.

Ballotée dans le flot des mauvais rêves.

La main plonge ensuite directement dans la terre pour en faire peinture.

La paume et les doigts tentent une approche de plus en plus précise en suivant les contours et les profils des habitants de ses nuits.

Les doigts grattent la matière et des bouts de papier déchirés tentent de dire l'innommable.

Lucie ne peut regarder en face la Chose qui la terrifie.

Affronter ses peurs et découvrir ce qui se cache derrière l'angoisse.

Un chiffon essuie les larmes de l'ennemie pour faire apparaître un visage doux et triste.

Des craies grasses y ajoutent des couleurs, enfin, un regard, un sourire et du mouvement dans les cheveux.

Maîtriser et explorer son potentiel créatif.

Une fois les peurs surmontées, c'est l'explosion des possibles : les pages du cahier se déploient, occupent l'espace au-delà de la feuille, les images prennent vie, s'animent grâce à des découpages pop-up.

Lorsque vient le moment de remercier celle sans qui ce voyage n'aurait pas été possible, le corps entre en jeu pour un dernier adieu en ombres chinoises.

Juliette Armagnac

« Ma réalisation sur ce *que la nuit nous murmure* sera principalement de « l'auto-polyphonie ». Je vais créer des boucles vocales et instrumentales au service des réalisations graphiques de Juliette Armagnac et de l'histoire de Luce. Voici ce que j'imagine comme trame musicale tout au long du récit :

La berceuse comme langue musicale maternelle

Un tissu cousu de chant populaire, d'amour et de souvenir...de fatigue parfois, la berceuse simple et répétitive. Une voix nue, modale pour la voix de la mère, et de toutes celles qui lui ont précédées un motif simple, bouclé qui se complexifie et se charge de nouveaux motifs pour aller jusqu'au rêve.

Les cauchemars et la déformation

Ici la voix se déforme et devient bruit on passe du connu à l'inconnu. On entend des sons inouïs qu'on ne saurait nommer.

Les boucles musicales s'accumulent et forment des harmonies plus chargées. Des instruments et objets sonores font leur apparition

Les rêves lucides et la prise de repères

Dans ce nouvel univers la couleur apparaît alors la mélodie s'harmonise et devient chanson tonale...avec son refrain rassurant.

De cette sérénité jaillit la créativité de Lucie et avec elle le jeu sur les codes musicaux comme des facéties sonores

L'adieu ou la maturité

En remerciant celle qui lui a montré ce chemin c'est l'adulte qui parle en Lucie.

La musique se veut ancrée et pleine. La voix se déploie ainsi que l'écriture musicale. »

Lynda Bisch